

Faut-il grogner ou se réjouir?

Autor(en): **Thudichum, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **24-25 (1929)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dem rechten Weg. Der Skilauf soll letzten Endes nicht Rennzweck werden, sondern belebendes Ideal bleiben. Wir laufen Ski, um aus unserem Dunkel in die Helle und Offenbarung der Natur zu gleiten und ihren Rhythmus und ihre Kraft aufrecht oder zwanglos geneigt, uns selber entlöst, aufzunehmen und weiterzugeben.

Hans Roelli.

Faut-il grogner ou se réjouir?

Bien skier est chaque jour plus difficile! A peine a-t-on appris un truc, qu'un autre est inventé, à peine est-on parvenu à se complimenter soi-même sur sa sûreté et sur son style, que de nouvelles méthodes naissent et que pullulent des as qui les appliquent! Impossible de sortir une fois, en ballade, sans rencontrer un «jeune» qui vous écœure par sa grâce, sa souplesse, sa témérité ou sa maîtrise. On a beau se dire et croire dur comme fer que vieillir est une illusion, puisque sans cesse se renouvellent les cellules de notre machine, que quarante années d'existence, considérées du point de vue sidéral, ne représentent malgré tout que quarante révolutions autour du soleil (et que c'est ma foi, bien peu comparé à l'éternité!), on a beau travailler sur écorce, s'acharner sur neige, on est continuellement battu par la marée toujours grossissante des jeunes! Battu, parce que malgré tout les yeux voient moins bien, les muscles réagissent plus mollement et les entrailles se contractent plus souvent!

Avant-hier, il a fallu apprendre à sauter par-dessus ses bâtons, hier entre ses bâtons, aujourd'hui c'est le saut périlleux... Grands dieux, de quoi demain nous gratifiera-t-il puisque déjà on fait la girouette autour de ses bâtons, talons en avant et que les plus décidés à rester premiers songent à cabrioler de droite ou de gauche par-dessus leurs cannes!! Non! cela va trop fort, on nous essouffle! Car cette acrobatie nous tente aussi, tout chenus, chauves ou blancs que nous soyons sur la tête! Elle nous tente parce qu'elle entretient le «culot» et les jointures et que nous sentons confusément que c'est dans ces deux domaines que nos premières faiblesses se manifestent.

Mais autant sert de grogner que de vouloir empêcher la marée de monter. Aussi bien ne reste-t-il à ce mal qui nous ronge qu'un seul remède: accepter la lutte avec le sourire aux lèvres et la volonté bien déterminée de vendre cher la peau qu'on nous dispute. Oui, gosse de quinze ans, qui déjà rêves les yeux grands ouverts, de m'égaliser et de m'écraser de ta science, sache que je ne suis pas près de tomber en ruines, ni de devenir paralytique! Mais sache aussi que ton ardeur me réjouit le cœur et qu'elle m'est un gage certain que tu sauras avoir, par le ski, toutes les joies qu'il m'a données et en plus celles qu'au dessus de quarante révolutions solaires on ne peut plus compter avoir!

M. Thudichum.